

Afra Jalabi, une voix féministe en islam

Florence Ollivry

Number 785, July–August 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82593ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ollivry, F. (2016). Afra Jalabi, une voix féministe en islam. *Relations*, (785), 35–37.



AFRA JALABI, UNE VOIX FÉMINISTE EN ISLAM

Parmi les pionnières qui font une relecture féministe du corpus musulman, Afra Jalabi offre une puissante source d'inspiration aux nombreuses voix musulmanes et féministes.

Florence Ollivry

L'auteure est doctorante en sciences des religions à l'Université de Montréal et à l'École pratique des hautes études de Paris

L'islam tel qu'il est vécu aujourd'hui à travers le monde est traversé par des courants multiples. Loin d'être un bloc monolithique, il compose une réalité complexe qu'il convient d'analyser de manière nuancée. Ainsi, tandis que les pétrodollars permettent au Royaume saoudien de répandre le wahhabisme – doctrine affirmant l'absolue transcendance divine et prônant une orthopraxie puritaine impliquant une stricte séparation des hommes et des femmes ainsi qu'une forte limitation des droits de ces dernières –, simultanément, en divers points du globe, un nombre croissant de voix musulmanes et féministes se font entendre¹.

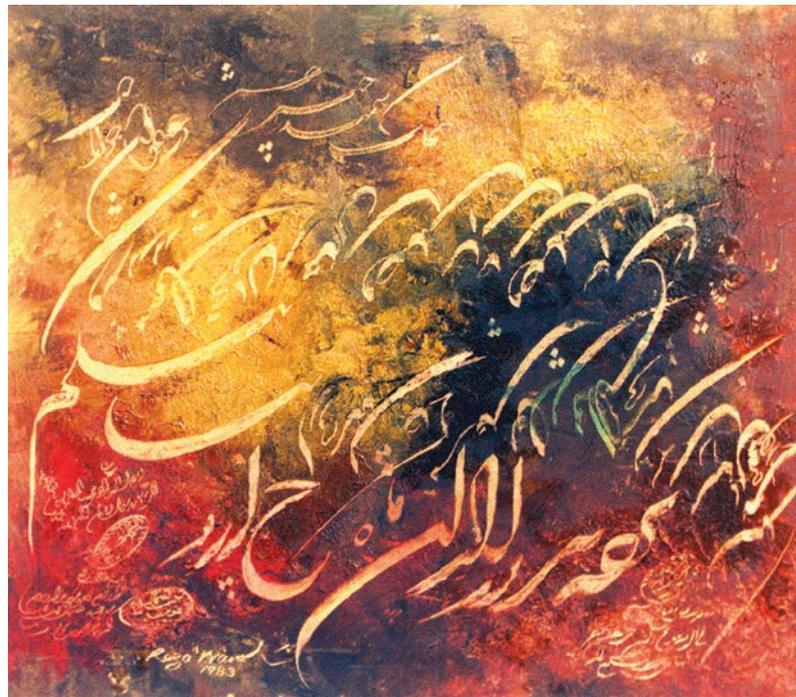
À l'instar des voix féministes qui ont pris leur essor au sein des traditions chrétienne et juive depuis les années 1960-1970, le corpus islamique fait à son tour, depuis un quart de siècle, l'objet de relectures. À la lumière des travaux d'Asma Barlas, Asma Lamrabet ou Amina Wadud, celles-ci se développent en opposition à la tradition patriarcale.

À Montréal, l'une de ces pionnières, la Syro-Canadienne Afra Jalabi, pratique une exégèse féministe du Coran, dirige la prière et prêche dans les mosquées. Née en 1970 en Syrie, nièce du théologien Jawdat Saïd, penseur de la non-violence en islam, elle s'intéresse au dialogue interreligieux et à la relecture féministe du corpus musulman. Elle consacre ses recherches doctorales à l'exégèse non-violente du Coran.

Imām au féminin : Afra l'imāma

À l'âge de 17 ans, Afra Jalabi demande aux adultes de sa famille pourquoi les femmes ne peuvent pas diriger la prière rituelle. Le rôle de l'imām² est-il une fonction ou un privilège ? Pourquoi une femme ne pourrait-elle rendre ce service à sa communauté ? Qu'est-ce qui justifie que ce rôle soit réservé aux hommes ? Sa question est prise au sérieux par ses parents qui, très vite, l'invitent à diriger la prière au sein du cercle familial. Son exemple interpelle son oncle, le Cheikh Jawdat Saïd qui, régulièrement, va prendre l'initiative d'inviter les femmes de son village à diriger la prière ou à faire le prêche à la mosquée.

En 2005, alors qu'elle est établie au Canada depuis plusieurs années, Afra Jalabi entend parler de l'initiative d'Amina Wadud qui, à Manhattan, aux États-Unis, a dirigé une prière mixte. Cet événement suscite l'enthousiasme de nombreux musulmans



Reza Navabi, *Le feu de l'âme*.

progressistes qui, comme elle, pensent qu'il appartient à chaque génération de renouveler la pratique de l'islam, comme on peut le lire dans le Coran : « Cette communauté-là est révolue. À elle ses acquis, à vous les vôtres. Vous n'avez pas à répondre de leurs actions » (C2 : 134). Ainsi, le Coran nous invite à rendre compte de ce que nous vivons aujourd'hui, et non de ce qu'ont vécu les générations passées. Inspiré par l'exemple de cette Américaine, le centre Noor de Toronto contacte alors Afra Jalabi et lui demande de diriger à son tour une prière réunissant hommes et femmes. Elle accepte de diriger la prière nocturne du mois de Ramadan, discrètement, dans un esprit de communion et non de confrontation : pour elle, prier ensemble, c'est surtout se diriger fraternellement dans une même direction. Les réactions de ses coreligionnaires sont très positives et, en 2008, elle est invitée à faire son premier prêche du vendredi. Celui-ci suscite l'enthousiasme des fidèles oubliant le caractère inaccoutumé de cette prise de parole féminine.

Au cours des années suivantes, Afra Jalabi fera le prêche de l'Aïd al-Adha au centre Noor devant plusieurs centaines



d'hommes et de femmes. Son initiative est alors largement médiatisée dans le monde arabe et les réactions sont très favorables. Elle reçoit même des lettres de personnes qui se disent «réconciliées» avec l'islam grâce à son exemple prouvant que la religion musulmane est capable d'évoluer vers une plus grande égalité homme-femme et qu'il appartient à chaque croyant, à chaque croyante d'incarner le changement qu'il ou elle souhaite voir advenir au sein de la communauté.

Même si elle ne pense pas pouvoir être témoin de cet événement de son vivant, Afra Jalabi aime imaginer qu'un jour «une femme dirigera la prière à La Mecque: ce jour-là, croit-elle, l'islam aura revêtu un visage vraiment différent de celui que nous lui connaissons aujourd'hui³». Selon elle, la capacité de la femme à guider les croyants est préfigurée dans le Coran par Marie (Maryam). Seule femme nommément citée dans le Livre de l'islam, elle est décrite comme se tenant dans le Sanctuaire (*mihrāb*, C3:37). Marie engendre un fils, Jésus ('Issa), qui est «Parole de vérité» (C19:34), «Parole venue de Dieu» (C3:45), et qui, selon la tradition musulmane, parle dès sa naissance (C19:29-34). C'est grâce à une femme que la Parole de Dieu s'incarne. Lus métaphoriquement, ces versets apparaissent à Afra Jalabi comme une invitation à méditer sur le potentiel créateur et prophétique de toute femme.

Élaborer une exégèse féministe

Pour l'exégète, les femmes sont invitées, au même titre que les hommes, à réaliser leur propre interprétation du Coran, car l'homme et la femme sont égaux devant Dieu. Créés «d'une

âme unique» (C7:189), ils partagent, d'après le récit de la Chute, une même responsabilité morale et devront répondre de leurs actes (C7:19-23).

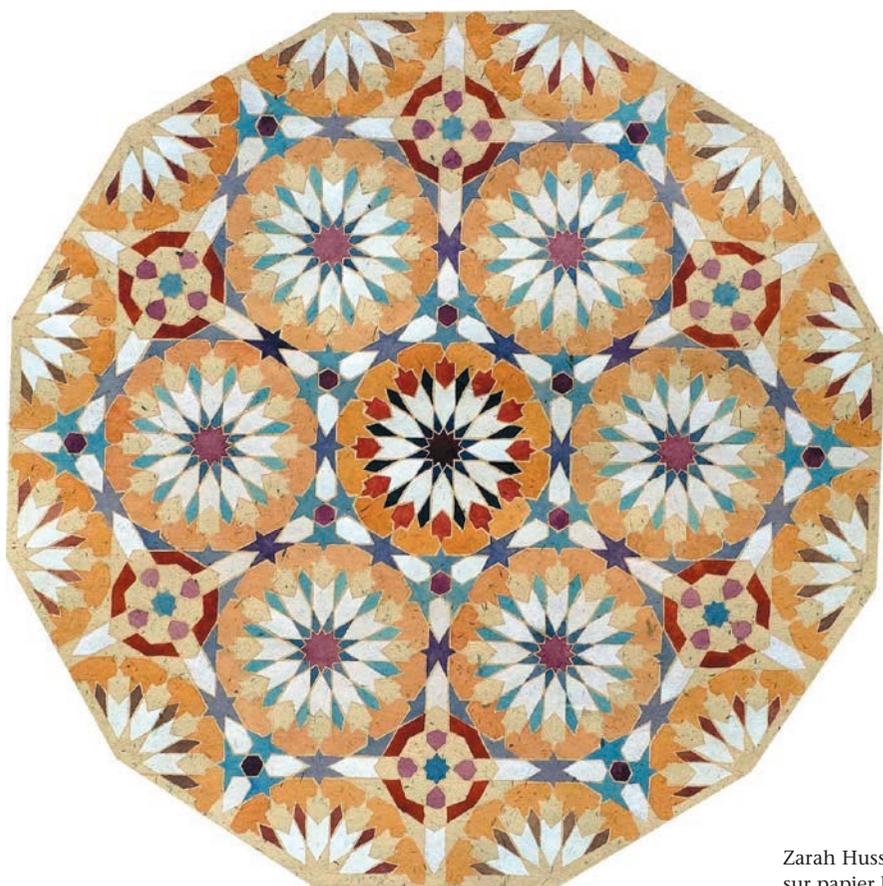
Afin d'encourager ses consœurs à interroger le texte, Afra Jalabi aime citer l'exemple de Oumm Salama, l'épouse du prophète Mohammed, qui lui demanda un jour pourquoi, d'après certains versets, seuls les hommes méritaient d'être récompensés pour leurs bonnes actions. Peu de temps après, plusieurs versets vont être révélés comme mettant à égalité croyantes et croyants. Cette Révélation doit, selon Afra Jalabi, encourager les croyantes à sonder le texte sacré et à exprimer ouvertement leur indignation lorsqu'elles sont témoins d'une situation d'injustice. C'est grâce à leurs observations et à leurs questions qu'une évolution vers plus d'égalité deviendra possible.

Selon elle, le message coranique est venu apporter plus de justice et d'égalité dans le monde. De même qu'il invite riches et pauvres, esclaves ou hommes libres à prier épaule contre épaule, orientés dans une même direction, il est porteur d'un idéal d'égalité entre hommes et femmes. Les inégalités entre les sexes doivent aujourd'hui être activement combattues afin de réaliser l'idéal éthique de la Révélation.

Toute personne qui lit un texte l'interprète à la lumière de certaines valeurs et des connaissances dont elle dispose. L'herméneutique moderne a montré qu'un texte n'est pas dépositaire d'un seul sens, d'une vérité absolue, mais qu'il va être reçu différemment par chaque lecteur, par chaque lectrice, et qu'il recèle une multitude de significations. Selon Afra Jalabi, afin de se libérer des lectures patriarcales qui ont dominé durant des siècles, il est possible d'élaborer et de proposer de nouvelles lectures du Coran. La Révélation se poursuit et s'accomplit ainsi car les versets (*ayat*) sont des signes qui recèlent des significations multiples, chaque lecture en révélant une nouvelle.

Elle propose en exemple une relecture féministe des versets évoquant un conflit entre Salomon et la reine de Saba, Balqis (C27:20-44). Ce passage contient selon elle une critique à l'encontre de Salomon qui projette d'envahir le royaume de la reine et d'utiliser la menace de la torture et du meurtre pour contrôler sa cour. Balqis y est présentée comme l'allégorie de la sagesse, de la démocratie et de la diplomatie. Pour Afra Jalabi, le discours coranique révèle ici la capacité d'une femme à neutraliser l'agression – l'invasion mâle – non pas en recourant à la force, mais grâce à la sagesse et à la diplomatie. Elle y voit un encouragement adressé aux femmes de contribuer à l'élaboration d'un modèle consultatif au sein de leurs sociétés et de mettre à profit leurs talents en matière de diplomatie.

Ainsi, l'exemple de Balqis, de même que celui de Maryam ou encore celui d'Oumm Salama, sont autant d'invitations adressées aux femmes à pren-



Zarah Hussain, *Radiance*, 2004, aquarelle à main levée sur papier khadi, 50 cm de diamètre



Afra Jalabi.
Photo: Patricia Smith

dre la parole, à participer activement à la vie publique, à endosser des responsabilités et à défendre l'espace qui leur appartient. En situation d'injustice, il ne s'agit pas de désertir la sphère religieuse, mais de l'examiner et de la réformer.

Traduire l'égalité dans l'espace

Afra Jalabi prend aussi l'exemple de la mosquée afin d'en analyser l'espace architectural, révélateur à ses yeux de l'aggravation de certains rapports de force inégalitaires. En effet, tandis que dans la plupart des pays musulmans, les hommes et les femmes ont prié durant des siècles dans une même salle –les rangs des femmes étant derrière ceux des hommes, mais non séparés de ces derniers–, on observe, depuis plusieurs années, notamment en Amérique du Nord, que des espaces cloisonnés sont édifiés dans les mosquées pour séparer les hommes et les femmes. Il en résulte que celles-ci doivent suivre la prière et le prêche sur un écran télévisé, par retransmission. Elles se trouvent confinées dans une pièce à part, séparées et isolées.

Selon Afra Jalabi, cela est une conséquence des financements octroyés par la dynastie saoudienne pour la construction du patrimoine religieux, financements qui s'accompagnent d'une orthopraxie et d'une orthodoxie wahhabite rigoriste accentuant toujours davantage la séparation entre hommes et femmes. Car comme nous l'avons dit, cette disposition de l'espace n'est pas traditionnelle dans le monde musulman. Selon Afra Jalabi, elle n'est pas non plus conforme à l'esprit de rénovation et d'égalité souhaité par le Prophète de l'islam: de son vivant, les rangs des femmes étaient derrière ceux des hommes, sans qu'il y ait de rideau entre eux. Afin d'illustrer ce qui lui apparaît comme une interprétation erronée du message du Prophète, elle rappelle que Mohammed avait interdit le port de la burqa, qui implique de se couvrir le visage, lors de la circumambulation autour de la Kaaba pendant le pèlerinage à La Mecque, et qu'il avait, d'une manière générale, découragé cette pratique vestimentaire. Pourquoi le port de la burqa est-il réapparu récemment? D'où vient cette mode qui importunait le Prophète de son vivant? Selon Afra Jalabi, les juristes et les oulémas, au fil de siècles de lectures patriarcales, se sont éloignés de l'esprit de rénovation et d'égalité souhaité par le Prophète. Ainsi, selon elle, la connaissance des textes et leur relecture peuvent permettre aux femmes de questionner, arguments à l'appui, certaines pratiques non égalitaires et d'obtenir leur suppression, de l'intérieur de la sphère religieuse.

Reconnaître et respecter nos complémentarités

Selon Afra Jalabi, le message coranique est porteur d'un idéal éthique d'égalité homme-femme, et il fut révolutionnaire en son temps: il appelle l'homme et la femme à se reconnaître mutuellement, dans le respect de leurs différences, non à se dominer. «Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez» (C 49: 13). Elle comprend ce verset comme une invitation à apprendre à se connaître, à se reconnaître différents et à reconnaître la complémentarité du masculin et du féminin dans le projet divin.

L'exégète se demande aussi pourquoi tant de gens sont choqués lorsque l'on parle de «Dieu-e» au féminin. Cette incapacité à concevoir cela n'est-elle pas la preuve que nous *Le* concevons comme doué d'attributs exclusivement masculins? Et pourtant, les noms de Dieu les plus souvent cités dans le Coran sont *Rahmān* (Celui qui fait Miséricorde) et *Rahīm* (Le Miséricordieux), noms forgés sur la racine R.H.M., qui se retrouve dans le mot *rahim*: l'«utérus», la «matrice». Pourquoi la figure divine ne pourrait-elle donc être envisagée comme maternelle, dotée d'attributs féminins, telle la matrice qui nourrit et protège inconditionnellement l'être en devenir? Après avoir souligné l'importance des questions linguistiques qui façonnent nos représentations, Afra Jalabi explique sa conception d'une divinité qui serait à la fois créatrice des cieux et de la terre, du jour et de la nuit, de la lune et du soleil, du féminin et du masculin, dotée de force et de douceur, mais aussi capable de donner la vie. Rejoignant la vision développée par Sachiko Murata dans *The Tao of Islam* (University of New York Press, 1992) –qui suggère que le Dieu du Coran peut être compris comme une force créatrice qui transcende la dualité et réunit en son sein les principes complémentaires *yin* (féminin) et *yang* (masculin)–, Jalabi propose de prendre conscience de la complémentarité du masculin et du féminin, sur le plan théologique et dans la société. À l'image de la Création, une société humaine peut, selon elle, vivre en paix et en harmonie grâce à l'équilibre des participations masculines et féminines. Il est important que cet équilibre soit également respecté au sein de la sphère religieuse.

Par sa prise de parole, Afra Jalabi montre comment l'espace archétypal de la mosquée peut devenir le lieu d'une égalité hommes-femmes effective. Elle montre également que la relecture féministe des textes permet, à l'issue de siècles de lectures patriarcales, d'en révéler de nouvelles significations et d'y redécouvrir l'idéal éthique dont ils sont porteurs: un idéal d'égalité, de complémentarité et de justice qui attend encore d'être réalisé. ©

1. Lire Azadeh Kian, «Luttes féministes en islam», *Relations*, n° 744, novembre 2010.

2. Pour les sunnites, le mot *imām* désigne la personne qui «est devant» (*amām*), qui guide la prière et dit le sermon (*al-khuṭbah*). Pour les chiites, ce mot a un sens différent: il désigne le guide spirituel et temporel de la communauté islamique (Afra Jalabi, comme 85% des musulmans, est d'obédience sunnite).

3. Entretien que j'ai faite avec elle le 21 juillet 2015, publiée sur le site <hunasotak.com>.